



## Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

47-48 | 2012

Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne

---

### Femme et bilinguisme : *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente / L'institution d'une fille de noble maison* (Anvers, 1555)

Irene Finotti

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3313>

DOI : 10.4000/dhfles.3313

ISSN : 2221-4038

#### Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 281-298

ISSN : 0992-7654

#### Référence électronique

Irene Finotti, « Femme et bilinguisme : *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente / L'institution d'une fille de noble maison* (Anvers, 1555) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3313>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2023.

Tous droits réservés

---

# Femme et bilinguisme : *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente / L'institution d'une fille de noble maison* (Anvers, 1555)

Irene Finotti

---

## Contextes

- <sup>1</sup> Il suffit de feuilleter la première édition de *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente* (cf. figure 1), remontant à 1555<sup>1</sup>, pour voir qu'il s'agit d'une publication bilingue : l'alternance des caractères, italiques dans la page de gauche, romains dans celle de droite, le signale au lecteur le moins attentif. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'habitude de distinguer typographiquement une langue d'une autre à l'intérieur de la même édition se retrouvait en effet non seulement dans les dictionnaires plurilingues, mais aussi dans tous les textes qui se prêtaient à l'apprentissage des langues dans une optique que nous définirions aujourd'hui comme contrastive. Je fais allusion à certains romans sentimentaux : *La Prison d'amour* (Duché-Gavet 2007) et le *Jugement d'amour* (Finotti 2009) qui, après avoir circulé entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du suivant dans des éditions monolingues espagnoles, italiennes et françaises, ont été insérés, à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, dans des publications bi- et plurilingues<sup>2</sup> ; les œuvres en vers sont aussi concernées : pour n'en citer qu'une, *l'Aminta* du Tasse, proposée en édition bilingue italien-français en 1596 ; des recueils de dictons, comme *Les très elegantes sentences* de Niccolò Liburnio publiés dans ces deux mêmes langues en 1546 et quelques années plus tard – 1555 – en édition trilingue dans un format oblong<sup>3</sup> (cf. figure 2). On ne peut pas non plus ne pas citer certains traités, plus proches au niveau du sujet de *l'Institutione di una fanciulla* : le *Galateo* de Giovanni Della Casa – première édition bilingue italien-français en 1572 (cf. l'édition de l'année suivante par Marsiluis, figure 3) – ou le *Cortigiano* de Baldassarre Castiglione – 1580 (cf. éd. Bonfon, 1585, figure 4)<sup>4</sup>.

- 2 Contrairement à tous ces exemples, le petit traité de Bruto, comme sa traduction française par Jean Bellère n'ont jamais connu de tradition monolingue<sup>5</sup>.
- 3 À Anvers, où il résidait et travaillait à l'époque de l'*Institutione*, le pédagogue et humaniste Gian Michele Bruto<sup>6</sup> ne s'était certes pas engagé dans une opération de pionnier. Italien en terre étrangère parce que soupçonné d'hérésie, il n'arriva pas par hasard dans le port des Flandres, mais plutôt pour profiter d'une situation qui pouvait lui être favorable : vers la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs communautés de marchands italiens, aussi attentifs au commerce qu'à l'art et à la culture, lui assuraient l'amitié et le travail. Par exemple, à un riche commerçant comme son ami génois Silvestro Cataneo, lui aussi implanté à Anvers, Bruto pouvait proposer un manuel de bonnes manières pour former sa fille à la haute société, ou bien lui fournir un outil pour apprendre les langues étrangères.
- 4 Quoique la Belgique<sup>7</sup> ait été le berceau des éditions plurilingues, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que Bruto composa l'*Institutione* dans un but linguistique. Ce qui est sûr, parce que c'est l'auteur qui nous le dit, c'est qu'il élaborait son traité sur l'éducation des jeunes femmes en pensant au profit qu'en aurait tiré la « gentille et vertueuse fille Madame Mariette Catanea », « seule [...] cause, pour laquelle je me suis à cela esmeu »<sup>8</sup> : rien de plus normal dans une période où les débats animés et prolongés sur le rôle des femmes dans la société donnaient lieu à des écrits polémiques, doctrinaux et didactiques. Si dans leur dimension littéraire ces controverses ont eu une évolution souvent conventionnelle et ludique, avec des argumentations parfois répétitives, le féminisme littéraire trouva aussi un aboutissement important dans les œuvres des moralisateurs. En Italie, le modèle, point de repère mais non de départ, est la description de la dame proposée dans le *Cortigiano* (1528). Dans les écrits de ses successeurs, comme l'a montré remarquablement Anna Romagnoli, « la donna non si riscatta dalla sua condizione di organo maschile » [la femme ne s'affranchit pas de sa condition d'appendice de l'homme]<sup>9</sup>. Et en effet chez Bruto se lit toujours une certaine crainte à l'égard de la nature féminine (cf. Lazard 1985).
- 5 L'*Institutione*, bien que de structure très simple, sans division en chapitres ni aucune autre interruption, aborde les points fondamentaux de l'éducation féminine. Les jeunes filles que Dieu et la nature ont rendues potentiellement vertueuses, ont quand même besoin d'une éducation solide, parce que, tout comme les plantes, elles doivent grandir dans un terrain fertile pour pouvoir donner des fruits ; l'institutrice, décrite comme essentiellement prudente et avisée, devra se préoccuper d'inculquer à la jeune femme les vertus chrétiennes de chasteté et de pudeur ; les études lui seront inutiles, voire nocives : il est connu que « le mauvais usage des lettres a le plus souvent été cause de dommage et incommodité » (f. Cv<sup>r</sup>). D'ailleurs, la renommée d'une femme ne dépend pas de sa culture, mais bien de son habileté dans la conduite de la maison et notamment dans la broderie ; la jeune fille honnête doit en plus atteindre sa perfection dans l'humilité.
- 6 L'idée, qui se transmet tout au long du traité, et qui ne paraît jamais être remise en question, pas même par les champions du sexe féminin, est que la femme, de par sa nature, est constamment soumise aux tentations. La matrone, qui depuis le début guide la jeune Marietta, a le devoir de comprendre tout de suite « ce qu'on doit espérer et craindre d'elle » (f. Biii<sup>r</sup>) ; non seulement elle doit éloigner la jeune femme du vice – pas d'instruction, pas de musique, peu de lectures –, mais les tentations ne doivent même pas lui être présentées comme mise en garde.

- 7 L'utilité de l'*Institutione* augmente définitivement dans les intentions de l'éditeur.
- 8 Jean Bellère (cf. Rouzet 1975 : 8-10) est traducteur, mais aussi libraire réputé. Natif de Liège, il passe lui aussi l'essentiel de son temps à Anvers, où il a l'occasion de fréquenter d'autres personnages importants du domaine de l'édition : au début de sa carrière, en 1553, il travaille pour l'éditeur Juan Steels, qui d'ailleurs se fera connaître grâce à ses éditions plurilingues (*ibid.* : 208-209) ; mais surtout, à partir de 1555, Bellère collabore avec un débutant, Christophe Plantin, dont la première œuvre imprimée est justement l'*Institutione di una fanciulla nata nobilmente* financée par Bellère<sup>10</sup>.
- 9 Alors que dans l'avis « A LETTORI » (f. Giii<sup>v</sup>), Plantin, comme c'est souvent le cas, s'excuse pour les éventuelles coquilles en les imputant, pour ce qui concerne le texte français, « alle molte occupationi di Messer Giouanni Bello [...] costretto [ces jours-là] da graui facende » [aux plusieurs occupations de Monsieur Jean Bellère, occupé ces jours-là dans de graves affaires], il attribue les fautes de la version italienne aux imprimeurs « poco essendo della Italiana lingua intendenti » [qui connaissent mal la langue italienne] : à l'époque, une révision de la part de l'auteur n'était même pas envisagée.
- 10 Bellère s'approprie donc le texte de Bruto, le traduit et donne à sa publication un but didactique, qu'il considère comme digne d'investissement ; l'intérêt de Bellère pour ce genre d'éditions est confirmé par les publications bilingues des deux romans sentimentaux auquel on a déjà fait allusion, *La Prison d'amour* et *L'Histoire d'Aurelio et d'Isabel* (nouveau titre du *Jugement d'amour*), qui verront le jour sous son nom cinq ans plus tard : déjà connus en France dans des éditions bilingues<sup>11</sup> dues au Français Gilles Corrozet, les deux romans paraîtront à Anvers en version français-espagnol<sup>12</sup>.
- 11 Pour en revenir à notre *Institutione*, Plantin en fait son « premier bourgeon sortant du jardin de [son] Imprimerie »<sup>13</sup>. Et en effet, il ne se limite pas à une édition correcte, il s'en occupe jusque dans les moindres détails, l'enrichit en y ajoutant deux brefs poèmes de dédicace au traducteur et à l'auteur, en prévoit même un tirage limité et précieux dédié à son protecteur « Monseigneur Gérard Grammay », trésorier d'Anvers : il s'agit d'exemplaires imprimés sur papier bleu avec décorations, lettrines et double bordure du miroir d'impression dorée dont deux exemplaires sont conservés (cf. note 10).
- 12 Les éditions successives que nous connaissons sont peu nombreuses, mais confirment que le but didactique se maintient jusqu'à la fin du siècle. En 1558, trois ans seulement après la première, Jean Caveiller publie à Paris une nouvelle édition bilingue<sup>14</sup>. Néanmoins, c'est surtout l'édition trilingue de 1598<sup>15</sup> qui nous paraît intéressante pour différentes raisons. Premièrement, en raison de l'insertion d'une nouvelle langue, non romane celle-ci, l'anglais ; en fait, une traduction anglaise, par Thomas Salter (cf. Cagnolati 2003), avait déjà été publiée en édition monolingue en 1579 à Londres par Edgar White<sup>16</sup> ; mais celle-ci ne coïncide pas avec celle de notre édition trilingue, due à un traducteur qui signe « W. P. »<sup>17</sup>. Encore, cette édition trilingue se signale-t-elle par une mise en page insolite et complexe (cf. figure 5) : dans l'ordre, version italienne en italique et version française en romain occupent les deux colonnes de la page de gauche, alors que la version anglaise en caractères romains plus grands remplit toute la page en regard ; la page tournée, l'ordre s'intervertit : anglais, toujours seul, à gauche, français et italien sur deux colonnes à droite.
- 13 Enfin, nous remarquerons que la page de titre de cette édition définit explicitement, comme on le voit souvent dans les éditions plurilingues surtout de la fin du siècle, le

public visé, à savoir tous ceux qui souhaitent étudier les langues « [...] for the better instruction of such as are desirous to studie those Tongues »<sup>18</sup>.

## Examen linguistique

- 14 Reste à vérifier, à travers une analyse linguistique, comment un traité sur les femmes et pour les femmes a pu se transformer en un manuel pour l'enseignement des langues étrangères.
- 15 Si pour nous, lecteurs et enseignants du XXI<sup>e</sup> siècle, le choix d'un texte à sujet pédagogique ne paraît probablement pas le plus approprié pour l'apprentissage d'une langue étrangère, il suffit de jeter un coup d'œil à l'inventaire de N. Bingen (1987) pour comprendre à quel point le sujet du texte était au fond secondaire à la Renaissance.
- 16 D'autre part, le texte de Gian Michele Bruto présente une complexité stylistique qui semblerait en désaccord, toujours à nos yeux modernes, avec une approche comparative stricte. Peu aisé à comprendre, le texte italien requiert en effet une attention et une concentration particulières même pour un lecteur natif, sans compter les compétences linguistiques qu'il exige.
- 17 Dans les limites de cet article, je m'arrêterai sur certains aspects stylistiques de l'œuvre de Bruto pour observer comment ils ont été transposés par le traducteur français. C'est principalement d'un point de vue syntaxique que la prose de Bruto présente des traits marqués et des difficultés de traduction.
- 18 L'inversion est une composante stylistique que notre auteur exploite à tel point qu'elle devient une constante de son traité. Il suffit de citer l'*incipit* de la dédicace à Marietta :
- A niuno [...] poteva io dedicare la Institutione [...]* (f. ii<sup>vo</sup>)
- 19 où l'inversion complément indirect-verbe, ajoutée à l'inversion verbe-sujet, sont linéarisées par Bellère en :
- Je ne pouois à personne [...] dedier L'institution [...]* (f. iiii<sup>o</sup>)
- 20 L'inversion verbe-sujet ne concerne pas seulement les pronoms, mais aussi les sujets nominaux :
- hà contra di me in crudelito *la mia nimica fortuna* (f. viii<sup>o</sup>) > *la fortune* tousjours s'est trouvée envers moy cruelle et ennemie (f. Ai<sup>ro</sup>)
- 21 Les cas où Bellère rétablit l'ordre substantif-adjectif ne sont pas rares non plus :
- incredibili et inusitati tormenti (f. Dviii<sup>o</sup>) >  
tourmens incroyables et inusitez (f. Dvii<sup>o</sup>)
- 22 D'une façon analogue, Bruto a fréquemment recours à des constructions asymétriques, souvent modifiées par le traducteur français. Dans le premier exemple les deux adjectifs précédant et suivant le substantif sont réunis en un seul :
- vitioso timore et biasimevole* (f. Aiiii<sup>vo</sup>) >  
timidité *malseante* (f. Av<sup>ro</sup>)
- 23 Ici, ils recomposent une construction linéaire :
- savio medico et discreto* (f. Cii<sup>vo</sup>) >  
*sage et discret medecin* (f. Ciii<sup>ro</sup>).
- 24 Il faut signaler que, bien que plus rarement, la même structure asymétrique se retrouve dans le texte de Bellère :

acerbi et insoavi frutti (f. Aiiii<sup>ro</sup>) >  
 aigres fruits et amers (f. Aiii<sup>vo</sup>)  
 bella et accorta donna (f. vi<sup>r</sup>) >  
 belle dame et propre (f. Av<sup>vo</sup>).  
 donna savia et intendente (f. Dviii<sup>vo</sup>) >  
 sage dame et bien entendue (f. Ei<sup>ro</sup>)

- 25 L'accumulation de ce type de constructions de la part de Bruto donne lieu à des phrases complexes dont celle qui suit fournit un bon exemple : les verbes suivent toujours les compléments et les coordinations sont dans deux occasions disloquées ; Bellère rétablit l'ordre<sup>19</sup> :

[...] che ad Agamennone appresso di Homero avenne, et à Saule ne sacri libri, il quale da fiera et trista passione erà [sic] à mansueta et tranquilla mente dalla cethera di David rivocatoet dal canto (f. Eiiii<sup>vo</sup>) >

[...] ce qu'est advenu à Agamennon en Homere, et au roy Saul en la sainte escriture, lequel estoit, par la harpe et chant de David, revoqué d'une fiere et triste passion, à douceur et tranquillité d'esprit. (f. Ev<sup>ro</sup>)

- 26 Ces exemples montrent bien que Bellère est amené à simplifier son texte de départ, selon toute probabilité intentionnellement conçu dans un style recherché, un peu pédant, qui s'adapte parfaitement à un manuel pédagogique ; néanmoins, en reprenant le titre d'un célèbre article de Gabriel Bianciotto (s. d.), il est tout aussi évident que la « langue » de traduction de Bellère est « conditionnée » par celle de son modèle.

- 27 Inversions ou constructions asymétriques, quoiqu'en nombre réduit (de l'ordre de la dizaine), sont introduites par Bellère là où Bruto propose une construction non marquée. Par exemple, le sujet suit le verbe dans la version française mais non dans l'italienne :

i secondi per aventura non appresero tanto (f. iiii<sup>v</sup>) >  
 par adventure n'ont tant apprins les seconds (f. Ev<sup>ro</sup>)

- 28 Où bien c'est l'adverbe qui précède le verbe :

l'esser udite cantar bene et acconciamente (f. Eviii<sup>ro</sup>) >  
 estre escoutee bien proprement chanter (f. Evii<sup>vo</sup>).

- 29 Les exemples de ce type, qui révèlent un alourdissement du texte français par rapport à l'italien, demeurent tout à fait occasionnels : la tendance à la simplification syntaxique prévaut toujours et de manière décisive dans la version de Bellère ; néanmoins, les sondages effectués ne montrent pas une réelle autonomie du traducteur vis-à-vis de son modèle – qui subit au moins un conditionnement partiel –, ils mettent plutôt en relief un remaniement qui ne concerne pas uniquement la syntaxe.

- 30 Je ne m'arrêterai pas sur la question significative des doublets synonymiques parce que F. Daenens (1985), il y a quelques années déjà, a mis en lumière les rapports entre le texte source et la version traduite de ce point de vue. Très utilisés par les deux auteurs, typiques de la prose italienne comme de la française du XVI<sup>e</sup> siècle, les binômes ne se correspondent pas toujours :

esempio di castità et di pudicizia (f. Dii<sup>ro</sup>) >  
 par exemples renommées de chasteté (f. Di<sup>vo</sup>)  
ardono et infiammano gli animi (f. Evi<sup>ro</sup>) >  
brulent les cueurs (f. Ev<sup>vo</sup>)

- 31 et à l'inverse :

gli animi loro puri (f. Avi<sup>ro</sup>) >  
 leurs esprits purs et nets (f. Av<sup>vo</sup>)

in tutto *disprezzando* (f. Bviii<sup>vo</sup>) >  
*mesprisant du tout et vituperant* (f. Ci<sup>o</sup>)

- 32 Un autre type de réélaboration consiste dans l'emploi – ou plutôt dans le non-emploi – de la part de Bellère des infinitifs substantivés. L'habitude italienne à la substantivation est un instrument dont se sont aussi servis beaucoup de prosateurs – voire des poètes – français. En montrant combien l'ancien français était enclin à cet usage de l'infinitif, Claude Buridant a pu affirmer qu'il fut « loin de s'affaiblir pendant la période du moyen français » (Buridant 2008 : 177). À la Renaissance la situation est moins nette, les infinitifs substantivés entrent en concurrence avec les formes nominalisées de l'infinitif et du participe passé, si bien que Du Bellay, dans la *Defense et Illustration de la Langue Française*, invite à « use[r] hardiment de l'Infinitif pour le nom, comme l'*Aller*, le *Chanter*, le *Vivre*, le *Mourir* » (Monferran 2001 : II, 9, 159). L'élimination presque complète de ces formes de la part de Bellère doit nous faire réfléchir ; comme l'a remarqué C. Buridant, c'est l'influence italienne qui stimule cette pratique ; par imitation du texte-source, les traductions se révèlent particulièrement perméables à ce phénomène (Monferran 2001 : 214-224 ; cf. aussi Lebègue 1952 : 24-34).

il troppo *ardire* (f. Fvir<sup>o</sup>) > trop grande *hardiesse* (f. Fvv<sup>o</sup>)  
 nel *ricoscerlo* solamente (f. Fvir/v) > en la seule *recoissance* (f. Fvv<sup>o</sup>/viir<sup>o</sup>)  
 nel *disprezzar* la laude (f. Fviii<sup>o</sup>) > *mesprisans* gloire et louenge (f. Fviiv<sup>o</sup>)

## Conclusions

- 33 Bellère n'hésite pas à adopter des solutions qui éloignent son texte du modèle italien. D'ailleurs, les études sur la traduction de la Renaissance, et surtout les sources primaires, attestent que la liberté du traducteur doit prévaloir sur l'asservissement : dans un passage célèbre, Étienne Dolet fait correspondre la traduction mot à mot à « pauvreté et défaut d'esprit » (Dolet [1540] 1972 : 13). Cette brève analyse de l'*Institutione* confirme que, au-delà de la fonction didactique de l'édition bilingue, un traducteur comme Bellère vise tout d'abord à « exprim[er] la grace et perfection de l'une et l'autre langue » (*ibid.*).
- 34 Une comparaison avec les traductions que Gilles Corrozet a composées pour les éditions bilingues de l'*Histoire d'Aurelio et d'Isabel* et de la *Prison d'amour*, et que Bellère réédite, paraît presque obligée. Cependant, l'approche des deux traducteurs est profondément différente pour au moins deux raisons : premièrement parce que le texte-source de la traduction de Bellère est d'une plus grande complexité que ceux de Corrozet ; secondement, et cela change entièrement la donne, parce que le traducteur de l'*Histoire* et de la *Prison* travaille sur la base de versions françaises déjà existantes, parues dans des éditions monolingues. La priorité de Corrozet, surtout pour l'*Histoire d'Aurelio et d'Isabel*, était d'assurer une correspondance parfaite entre deux textes qu'il publiait en regard, ce qui ne laisse aucun doute sur le but didactique de son opération.
- 35 Est-ce que Bellère voulait vraiment offrir, depuis son premier contact avec le texte de Bruto, une édition didactique adressée à qui souhaitait apprendre une voire deux langues étrangères ?<sup>20</sup> Ou est-ce qu'il espérait plus simplement diffuser un texte pédagogique auprès de communautés de langues différentes ?
- 36 Le fait que la dédicace à une famille noble, Marietta et son père, ait été proposée par Bruto et traduite en français par Bellère, nous conforte dans l'hypothèse que l'édition était destinée à des Italiens voulant apprendre le français, probablement ces mêmes Italiens

que Bruto fréquentait pendant ses pérégrinations à travers l'Europe. N'oublions pas enfin que, si l'édition de 1555 peut encore laisser place au doute, l'édition en trois langues, qui reproduit exactement les mêmes versions française et italienne de la première édition, exprime ouvertement son but didactique.

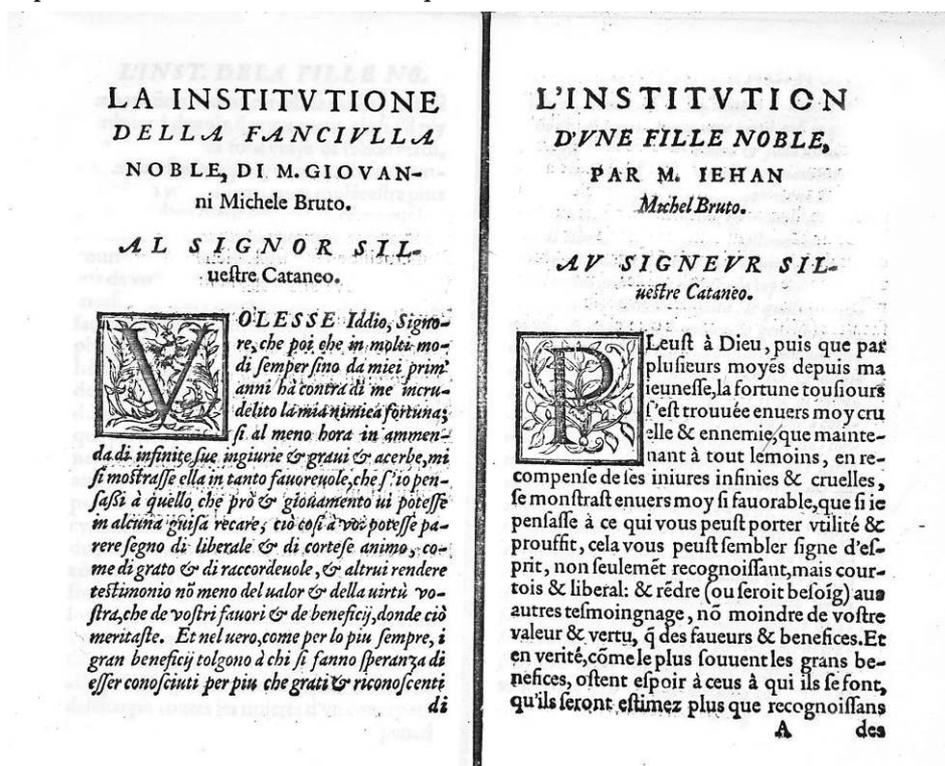


Figure 1

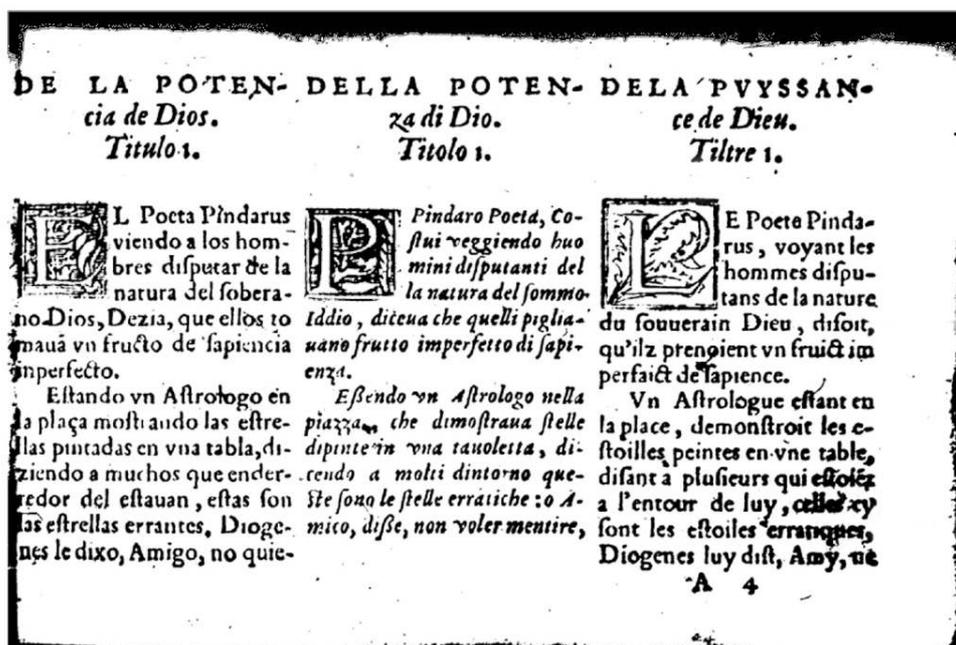


Figure 2

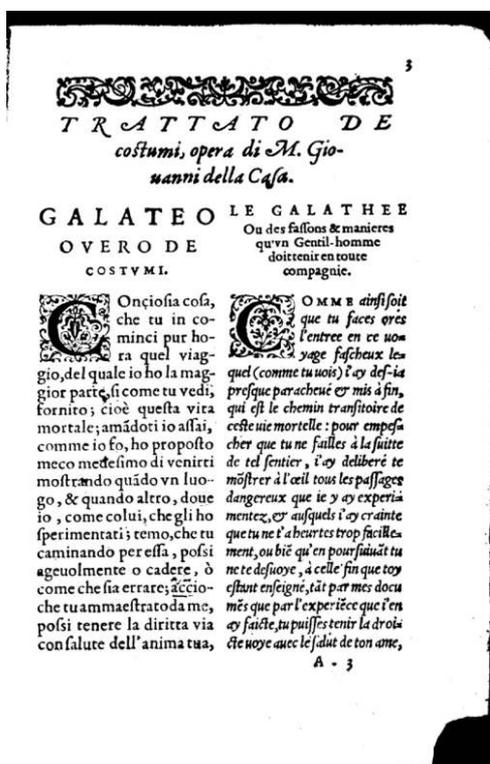


Figure 3

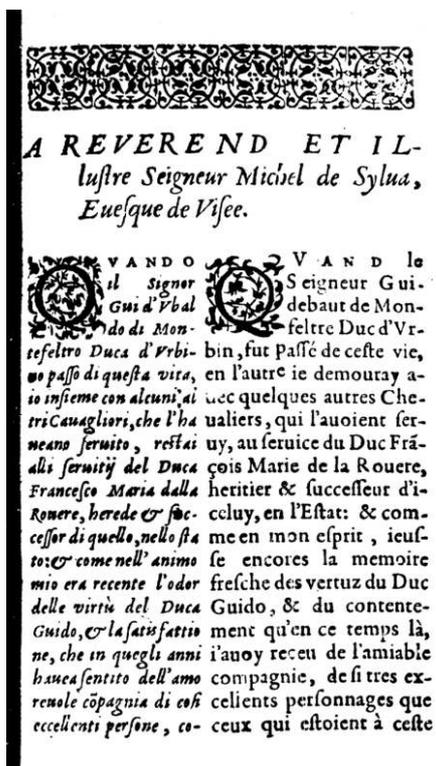


Figure 4

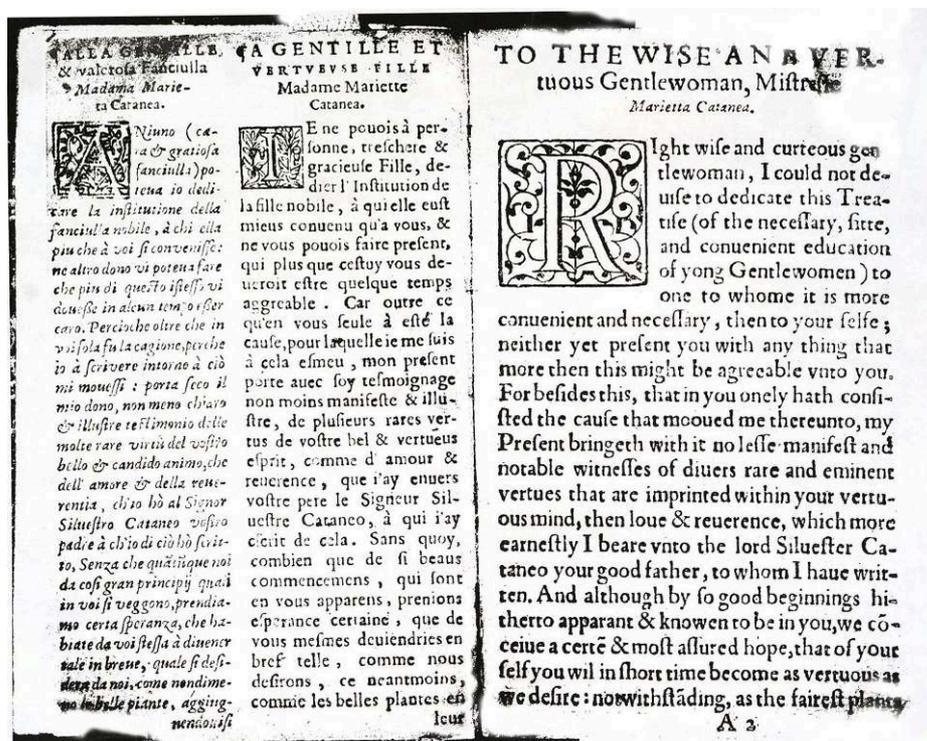


Figure 5

## BIBLIOGRAPHIE

BIANCIO, Gabriel (s. d.). « Langue conditionnée de traduction et modèles stylistiques au XV<sup>e</sup> siècle », in *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale en moyen français*, Actes du colloque organisé par le Centre d'études linguistiques et littéraires de la Vrije Universiteit Brussel (28-29 septembre 1978), 51-80.

BINGEN, Nicole (1987). *Le Maître italien, 1510-1660 : bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française ; (suivie d'un) Répertoire des ouvrages bilingues imprimés dans les pays de langue française*. Bruxelles : Van Balberghe.

BURIDANT, Claude (2008). *La substantivation de l'infinitif en français : étude historique*. Paris : Champion.

CAGNOLATI, Antonella (2001). « Giovanni Michele Bruto e l'educazione femminile : *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente* (1555) », *Annali dell'Università di Ferrara*, Sezione III, Filosofia, Discussion Papers n. 64, 1-22.

CAGNOLATI, Antonella (2003). « Un plagio d'autore : Thomas Salter e Giovanni Michele Bruto », *Annali dell'Università di Ferrara*, Sezione Lettere, Nuova serie n. 4, 101-120.

- DAENENS, Francine (1983). « Superiore perché inferiore : il paradosso della superiorità della donna in alcuni trattati italiani del Cinquecento », in Vanna Gentili éd., *Trasgressione tragica e norma domestica*. Roma : Edizioni di Storia e Letteratura, 11-33.
- DAENENS, Francine (1985). « Notes préliminaires aux éditions bilingues de la Renaissance : le cas de Giovan Michele Bruto, *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente. L'Institution d'une fille de noble maison* (1555) », *Heteroglossia*, « Quaderni dell'Istituto di Lingue Straniere », Università di Macerata, 1, 9-32.
- DOLET, Étienne ([1540] 1972). *La maniere de bien traduire d'une langue en aultre*. Genève : Slatkine reprints.
- DUCHE-GAVET, Véronique (2007). Diego de SAN PEDRO, *La Prison d'amour* (1552). Paris : Champion.
- FINOTTI, Irene (2009). Jean BEAUFILZ, *Jugement d'amour*. Paris : Classiques Garnier.
- FINOTTI, Irene (2010). « *Le Jugement d'amour* (1529) et *l'Histoire d'Aurelio et d'Isabel* (1546) : un succès d'origine italienne pour un roman d'origine espagnole », *Le Moyen Français*, 66, 47-59.
- HALKETT, Samuel & LAING, John (1980). *Dictionary of anonymous and pseudonymous publications in the English literature*. 3<sup>rd</sup> ed., Harlow : Longman.
- LAZARD, Madeleine (1985). *Images de la femme à la Renaissance*. Paris : PUF.
- LEBÈGUE, Raymond (1952). « La langue des traducteurs français au XVI<sup>e</sup> siècle », in *Festgabe für E. Gamillscheg, zu seinem 65. Geburtstag am 28. Oktober von Freunden und Schülern überreicht*. Tübingen, 24-35.
- MONFERRAN, Jean-Charles (2001). Joachim DU BELLAY, *La Deffence, et Illustration de la Langue Françoise* (1549). Genève : Droz.
- ROMAGNOLI, Anna (2009). *La donna del Cortegiano nel contesto della tradizione (XVI secolo)*, Tesis de Doctorado, Universitat de Barcelona.
- ROUZET, Anne (1975). *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*. Nieuwkoop : De Graaf.
- VÈNE, Magali (1996). *Gilles Corrozet (1510-1568), libraire parisien, poète, historien : un esprit de la Renaissance*, thèse de l'École des Chartes.

## NOTES

1. L'exemplaire dont je possède la reproduction, et dont je vais tirer toutes mes citations, est conservé à la KBR de Bruxelles (VI 32.225 A L.P.).
2. Le même éditeur parisien, Gilles Corrozet (cf. Vène 1996), publie en 1546 le *Jugement d'amour* sous le titre *Histoire d'Aurelio et d'Isabel* et en 1552 *La Prison d'amour*.
3. Les éditions trilingues sont rares en raison des problèmes de mise en page qui en dérivent : le format allongé est une des solutions que les imprimeurs ont trouvées pour pouvoir insérer trois colonnes – à savoir trois langues – dans la même page. On verra que dans d'autres cas les trois langues peuvent occuper le double miroir d'impression en aboutissant à une mise en page asymétrique (cf. *infra*).
4. Cf. Bingen 1987 : 289-309.
5. Si une première édition en italien a existé, il serait sans doute vraisemblable de lui attribuer un but différent de celui que *l'Institutione* assumera dans les éditions plurilingues.
6. Cf. Cagnolati 2001 ; Daenens 1985.

7. Je considère ici les limites de la Belgique actuelle.
8. C'est le début de la dédicace (f. iii<sup>r</sup>).
9. Romagnoli 2009 : III, 2 ; cf. aussi Daenens 1983.
10. En plus de celui de la KBR de Bruxelles cité (cf. note 1), au moins onze autres exemplaires sont arrivés jusqu'à nous : deux au Musée Plantin-Moretus d'Anvers (R 55.4 et O.B.3.8), deux autres à la BnF (SMITH LESOUÉF R-220 et sur papier bleu, RES-R-2135), un à la Erfgoedbibliotheek HendrikConscience d'Anvers (D 35789 [C2-548 h]), à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (Rar. 1568), à la British Library (sur papier bleu, C.44.a.1.), à la Biblioteca del Dipartimento di studi su mutamento sociale, Università degli Studi di Macerata (MS. FR.IX.E. 000003), à la Biblioteca Nazionale Centrale di Roma (69. 9.B.38), à la National Library of Russia, Saint-Petersburg (36 38 6 32) et dans la collection Speeckaert.
11. *La Prison d'amour* en espagnol-français, *L'Histoire d'Aurelio* en italien-français.
12. *L'Histoire d'Aurelio et Isabel* connaît à Anvers même une édition quadri-lingue (1556, Hans de Laet et Joannes Steelsius).
13. Au début de la dédicace à G. Grammay (f. ii<sup>r</sup>) (cf. *infra*).
14. Parfois associé à Pierre Gaultier ou à Jean Ruelle (Bruxelles, KBR, VI 32.224 A, Paris, Bibliothèque Mazarine, 8° 53933 [Rés N], Biblioteca del Seminario arcivescovile maggiore di Firenze, B4 VI 31).
15. *The necessarie, fit, and conuenient education of a yong gentlewoman: written both in French and Italian, and translated into English by W. P. And now printed with the three languages together in one volume, for the better instruction of such as are desirous to studie those tongues.* Le seul exemplaire connu aujourd'hui se trouve à la Bodleian Library.
16. *A Mirrhor mete for all Mothers, Matrones, and Maidens, intituled the Mirrhor of Modestie, no lesse profitable and pleasant, then necessarie to bee read and practiced,* British Library, C.40.a.20.
17. D'après Halkett & Laing 1980, il s'agit de William Phiston.
18. La page de titre de cette édition est uniquement en anglais.
19. Toutefois, dans la proposition *estoit, par la harpe et chant de David, revoqué*, il insère le complément entre l'auxiliaire et le participe passé.
20. On ne saurait oublier qu'à Anvers – malgré l'importance de ces deux communautés linguistiques – tant l'italien que le français étaient des *langues étrangères* : d'autre part, l'absence de la version flamande indique que les lecteurs de *L'Institutione* connaissaient déjà soit l'une soit l'autre.

---

## RÉSUMÉS

Dans le panorama culturel du XVI<sup>e</sup> siècle, les éditions plurilingues témoignent d'un intérêt croissant à l'égard de l'apprentissage des langues, non seulement classiques, mais aussi et surtout modernes. Dans toute l'Europe se diffusent des textes avec traduction en regard : dictionnaires, manuels, œuvres littéraires. Il s'agit de publications requérant des compétences spécifiques de la part des typographes à tel point que certaines villes se spécialisent plus que d'autres. Un exemple de cette production didactique bilingue dont les femmes sont l'objet et probablement les destinataires est fourni par *La institutione di una fanciulla nata nobilmente / L'institution d'une fille de noble maison*. Manuel sur l'éducation des jeunes filles, il a été composé en italien par Gian Michele Bruto et traduit en français par Jean Bellère ; il a été publié pour la première fois à Anvers en

1555 par un Christophe Plantin débutant à peine son activité. Une analyse linguistique des deux textes en regard permet d'évaluer le travail du traducteur français et de comprendre comment un traité conçu dans un but pédagogique a pu se transformer en instrument didactique.

In the cultural panorama of the 16<sup>th</sup> century, multilingual editions are a testimony of an increasing interest in language learning, not only of classical languages, but also, principally, of modern ones. At this time, texts with translation on the opposite page were spreading throughout Europe, including dictionaries, grammar books and works of literature. These publications required specific skills on the part of typographers, so much so that some towns specialized more than others. *La institutione di una fanciulla nata nobilmente / L'institution d'une fille de noble maison*, of which women were the subjects and probably the recipients, is an example of the didactic bilingual production of the period. This manual on the education of young ladies was composed in Italian by Gian Michel Bruto and translated into French by Jean Bellère; it was first published in Anvers in 1555 by Christophe Plantin, who was just beginning in the business. A linguistic analysis of two texts with translations on the opposite page makes it possible to evaluate the work of the French translator, and to understand how a treatise designed with a specific educational aim could turn into a didactic instrument for language learning.

## INDEX

**Mots-clés** : Anvers, Bellère, Bruto Institutione, Éditions bilingues, Éditions plurilingues, Éducation des filles, Manuels, Renaissance

**Keywords** : Anvers, Bellère, Bilingual editions, Bruto Institutione, Education of young ladies, Manuals, Multilingual editions, Renaissance

## AUTEUR

IRENE FINOTTI

Université de Catane